Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

Alger, Paris, le dégel prendra un peu de temps

Nombreux sont ceux qui s'attendaient, après l'arrivée de la gauche au pouvoir en France, à ce que les relations entre les deux pays soient différentes de ce qu'elles étaient quand la droite gouvernait ce pays. Il ne faut pas trop rêver. La récente visite du ministre français des Affaires étrangères, Laurent Fabius, a bien montré qu'elle avait pour seul et unique but de renouer des rapports marqués par une certaine tension entre les deux pays. Dissiper les malentendus, rétablir des rapports de confiance, rapprocher les points de vue sur des sujets communs demande du temps. La gestion de Nicolas Sarkozy a laissé des traces.

Ce dernier, représentant de la droite dure française, qui s'était imaginé un destin comparable à l'ex-président George Bush qu'il admirait, rêvait d'une France puissante régnant sur le Bassin méditerranéen. A l'instar de son modèle américain, il voulait remodeler le Maghreb en fonction des visées stratégiques de la France et, pourquoi pas, avec l'aide de son allié qatari, l'ensemble proche-oriental. Une première fois à travers son projet d'Union pour la Méditerranée (UPM) reposant sur deux alliés précieux, l'Egypte de Moubarak et la Tunisie de Ben Ali, dont la chute a fait tomber son plan à l'eau. Ayant raté la révolution tunisienne et même la révolution égyptienne – Sarkozy ayant soutenu les deux régimes jusqu'au bout – l'ex-président français, sur les conseils de Bernard-Henri Lévy, a voulu rebondir en déclarant la guerre au régime de Kadhafi, l'autocrate à qui il faisait les yeux doux deux ans auparavant en tentant de lui fourguer des armes, des avions et même des centrales nucléaires à des fins civiles ! «Libérer» la Libye pour ensuite s'occuper de l'Algérie, seul pays resté plus ou moins à l'écart des soubresauts que connaissaient les autres pays du Maghreb ?

«Dans un an l'Algérie, dans deux ans l'Iran» s'enthousiasmait alors le locataire de l'Elysée qui, sans provoquer la moindre réaction officielle algérienne, persuadé qu'il était de l'imminence d'un Maghreb nouveau qui serait naturellement entièrement assujetti à l'ancienne puissance coloniale ! attendait-il le bon moment – un changement en Algérie – pour ressortir une version dépoussiérée de son projet de l'UPM qui dormait quelque part dans un tiroir de l'Elysée ?

Les rapports entre les deux pays, déjà envenimés par le poids du passé, mais aussi par la position française sur le Sahara occidental et le rapprochement accéléré entre Paris et Rabat ont de surcroît pâti de l'arrogance manifestée par Alain Juppé à l'égard d'Alger sur fond de clins d'œil appuyés à la mouvance islamiste depuis son discours à l'Institut du monde arabe. Dans ce contexte de bouleversements en Afrique du Nord et au Proche-Orient, les autorités algériennes, dont la politique en matière de respect des droits de l'Homme ne plaide pas en leur faveur, ne faisaient rien ou peu afin de créer les conditions d'une démocratisation de la société. Bien au contraire, la défense du système et sa perpétuation, moyennant quelques aménagements à la marge, primant sur le reste, elles estimaient – c'est toujours le cas – que les changements intervenus dans le monde arabe n'étaient qu'un complot ourdi par l'Occident auquel la France de Sarkozy prenait une part active ! Ainsi expliquait-on, la détérioration des rapports entre les deux pays et la mauvaise volonté française à l'égard de l'Algérie en matière de coopération.

Avec l'arrivée des socialistes au pouvoir en France, l'approche en matière de règlement des contentieux sera sans doute différente, plus apaisée. Mais il n'en reste pas moins que sur de nombreux dossiers – la question palestinienne, l'Iran, la Syrie, le Sahel et le Sahara occidental – il n'y aura pas de rupture entre la politique de Nicolas Sarkozy et celle que poursuivra François Hollande. En revanche, le fait que la Chine risque de devenir le premier fournisseur de l'Algérie – c'est le cas au cours de ces premiers mois de 2012 selon le quotidien *les Echos* – est un sujet qui préoccupe les Français, voire l'Europe. Si Laurent Fabius ne l'a pas évoqué, il l'avait sans doute en tête avant de poser le pied sur le tarmac de l'aéroport d'Alger. Aussi faut-il s'attendre à voir Paris faire des efforts pour recoller les morceaux afin de créer un meilleur climat, puis envisager une politique visant à contrer la menace chinoise en Algérie.

Par Hassane Zerrouky

H. Z.

N. B. : En congé à partir de jeudi, je reprendrai ma chronique le jeudi 16 août. Bonnes vacances à toutes et à tous et bon Ramadan.

Halte aux diffamations à l'encontre de Benjamin Stora !

La calomnie en dit long sur ceux qui la pratiquent. J'ai lu les articles venimeux visant Benjamin Stora des journaux *l'Expression* et *Liberté* mais c'est le papier paru dans *Le Soir d'Algérie* qui remporte le pompon avec son tombereau de haine et d'amalgames. Ceux qui comme Benjamin Stora possèdent non seulement un talent mais aussi ce feu sacré, qui nourrit l'œuvre et la déploie toute une vie, se voient souvent accusés de surfer sur la vague, de tenir le bon filon, un fonds de commerce… Autant de clichés édictés par l'aigreur et la jalousie des médiocres. Et voilà que ceux-ci érigent l'antisémitisme en argument ! Cette infamie jette un discrédit définitif sur eux-mêmes et réduit leurs propos à des éructations racistes. Car il est bien là le racisme. Quelle personne sensée songerait à en soupçonner Benjamin Stora ? Il s'est toujours employé à combattre toutes formes de discriminations quoi qu'il lui en coûte. Combien de fois ai-je vu cet historien courageux affronter des amphithéâtres bondés où les commandos des ultras de l'Algérie française venaient spécialement pour en découdre avec lui ? Loin de se laisser démonter par leurs vociférations, il leur assénait les vérités têtues de l'histoire. N'est-il pas souvent menacé de mort sur les sites fascistes tel «Français de souche» ? N'est-il pas vilipendé par Robert Ménard dans «Vive l'Algérie française» et détesté des historiens pro-coloniaux ? Ne vient-il pas de se voir retirer la direction de l'exposition sur Camus à Aix-en-Provence par une mairie de droite «extrême» ? Je pourrais continuer longtemps sur ce registre.

Si Benjamin Stora s'est trouvé à l'avant-scène des commémorations de l'indépendance de l'Algérie, c'est que son travail fait autorité ! Près de 40 ans de recherches et d'analyses durant lesquels il a été novateur, instigateur. Des temps où les sujets sur l'Algérie ne faisaient aucune recette. Pendant les «trente glorieuses», la France avait besoin d'oublier l'Algérie et les drames et de se tourner vers la consommation effrénée et le bien-vivre. Benjamin Stora, Jacques Berque et une petite poignée d'autres faisaient figure d'éveilleurs de conscience.

Benjamin Stora.

Et pourquoi en fait-il autant ? Et pourquoi lui ? se demande l'obscur écrivain qui, dans les pages du *Soir d'Algérie*, se pose en censeur. Mais parce que Stora est passionné par l'histoire et que cette histoire-là est aussi la sienne, n'en déplaise aux esprits bornés ! Dès les années 70, Stora inaugure les études sur le nationalisme algérien avec son acolyte, Mohammed Harbi : biographie de Messali Hadj, de Ferhat Abbas. Dictionnaire de six cents acteurs de cette guerre patiemment rédigé en recoupant les différentes sources : archives policières déposées à Aix-en-Provence, journaux de l'époque, entretien avec les militants…. Et pas seulement «les fiches de la DST coloniale» comme l'insinue un sinistre individu ! Dans *La gangrène et l'oubli* publié en 1991, l'historien investit, le premier, le champ de la mémoire. En 1991 également, le documentaire «Les années algériennes» nous fait découvrir «les crevettes Bigeard» lors de l'entretien avec Paul Teitgen. Stora s'est entretenu avec presque tous les grands noms de la révolution algérienne et en a rendu compte d'une façon ou d'une autre. Souvenez-vous des villages arrosés de napalm dans *La déchirure* projetés pour la première fois sur les écrans des télévisions françaises….

J'avais été particulièrement émue par la lecture de *Les trois exils / Juifs d'Algérie* où, sans se départir de son objectivité, Stora relate son histoire familiale avec une pudeur qui donne toute son acuité à la mise en abîme.

Benjamin Stora garde l'Algérie au cœur et rien de ce qui se produit autour de ce pays n'échappe à sa sagacité. Il est boulimique de la vie, du travail et son œuvre, forcément riche, peut agacer les frustrés. Pour autant doit-on les laisser l'injurier, le dénigrer et tenter de saper son travail ? J'ose espérer que d'autres voix s'élèveront de l'intérieur du pays pour protester contre ce lynchage !

«Votre serviteur», c'est ainsi que se désigne l'homme qui a déversé sa bile contre Stora sur les pages du journal *Le Soir d'Algérie*. Il finit sa logorrhée — un encombrement verbeux digne des pachydermes du régime soviétique — en s'enorgueillissant d'avoir fait avorter, auprès de Lamine Zeroual, le projet d'un film de Stora durant les années 90. Conclusion édifiante, en effet, sur le rôle des valets des généraux dont la principale mission est de nuire et d'agonir d'ignominies tous ceux qui leur semblent sortir du lot. C'est là toute la différence avec les esprits d'une autre trempe qui bousculent les conventions, les interdits, les frontières pour aller de l'avant.

Malika Mokeddem

L'Expression, 13 mars 2012
Liberté, 24 mars 2012
Le Soir d'Algérie, 4 juillet 2012